

Notes et Nouvelles

Problèmes d'enseignement secondaire

Empiètements désastreux d'un cours expérimental d'histoire
sur la matière de la géographie
(en 6^e de l'enseignement secondaire)

Le texte suivant reflète l'opinion unanime des membres de la Société géographique de Liège, qui se sont réunis pour discuter du problème signalé dans le titre ci-dessus lors d'une séance extraordinaire qui a eu lieu le 14 janvier 1970 et lors de l'assemblée générale du 18 janvier 1970.

Rédigé par des membres du personnel enseignant et scientifique de l'Université de Liège, il représente l'avis mûrement réfléchi de la plupart des géographes, licenciés et docteurs, sortis de cette Université.

Notre but est, en diffusant ce texte, de servir la cause de la discipline qui est de notre seule compétence et en même temps celle des élèves de l'enseignement moyen : d'une part, le document incriminé enseignerait des notions insuffisantes et souvent absolument fausses et d'autre part, il prétend imposer des méthodes erronées que l'on croyait définitivement abandonnées.

F. DUSSART

Professeur de géographie humaine
à l'Université de Liège,
Secrétaire de la
Société géographique de Liège.

P. MACAR

Professeur de géographie physique
à l'Université de Liège,
Président de la
Société géographique de Liège.

**

En 1969, « l'Organisation des Etudes » du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture (expression française) a diffusé dans des classes expérimentales un cours d'histoire réalisé en collaboration par trois professeurs d'Histoire pour la classe de sixième de l'enseignement secondaire.

Il importe, en premier lieu, d'observer que ce document de 140 pages n'a pas été soumis au « Conseil de Perfectionnement » avant d'être distribué *gratuitement* aux élèves de ces classes.

Il n'appartient pas aux géographes de donner un avis quel qu'il soit sur la matière relevant de l'Histoire. Par contre, l'examen de ce cours révèle immédiatement de très nombreux *empiètements* sur la Géographie, tant pour la matière elle-même que pour les cartes et graphiques qui, à eux seuls, occupent plus de 30 pages.

Certes nous souhaitons tous un décloisonnement des disciplines, particulièrement au niveau d'une classe de 6^e. Mais coordination, associations, décloisonnements ne peuvent aboutir à des appropriations pures et simples de matières et dans ce cours, parce que « le présent est l'aboutissement de l'Histoire » et que celle-ci est vue suivant une méthode thématique, les faits géographiques actuels sont analysés en eux-mêmes et dans une série de rapports. Or, les relations entre faits physiques et humains et les relations spatiales abordées dans ce document au niveau mondial et régional sont des thèmes essentiels de la Géographie.

Les historiens ne sont nullement préparés pour aborder ces problèmes dans l'optique géographique. Leur formation est peu géographique au niveau universitaire et elle l'est de moins en moins ; elle est totalement dépourvue de notions géographiques au niveau de l'enseignement normal moyen.

Le cours incriminé en donne du reste une preuve flagrante, car les faits géographiques y sont maltraités à un point à peine imaginable. Force nous est donc d'en donner quelques exemples qui, à eux seuls, permettront aux lecteurs qui ne possèdent pas d'exemplaire de ce document de se rendre compte de l'extrême indigence de la matière géographique exposée ainsi que des erreurs qui y fourmillent.

Le cours comprend 32 planisphères de facture grossière, où ne figurent ni équateur ni tropiques.

Le planisphère des climats comporte sept catégories, dont les répartitions spatiales sont erronées. Ainsi le climat froid (sibérien) atteint la côte de l'Océan indien et le climat de type méditerranéen n'apparaît pas en Afrique du Sud. En outre, la notion de climat continental est ignorée, et seule une extension très approximative de la mousson d'été figure sur une carte, sur celle plus que sommaire des volcans.

La schématisation des reliefs — disons-le franchement — prête à sourire. Certaines zones de végétation sont plutôt fantaisistes. Sur deux cartes des vents, il n'y a pas une seule flèche sur les continents, comme si les courants atmosphériques n'affectaient que les océans. De plus, les deux planisphères des vents et courants marins portent l'un la mention « été », l'autre la mention « hiver », sans spécification de l'hémisphère concerné.

Sous le thème : « Evolution du mode de vie », la carte intitulée « aujourd'hui » ne comporte que la distinction entre deux activités : la chasse et l'agriculture. C'est ainsi que le Japon, la Grande-Bretagne, le Nord-Est des Etats-Unis et le Québec appartiennent (aujourd'hui) au domaine des chasseurs!

Le planisphère des principales régions industrielles du globe signale une région industrielle importante en plein centre de l'Amazonie, tandis que la carte d'exploitation actuelle du pétrole n'indique rien en Afrique du Nord, alors qu'en fait, comme tout le monde le sait, la Libye et l'Algérie produisent ensemble plus de 170 millions de tonnes, soit environ 8 % de la production mondiale. Pour la consommation du pétrole, les flèches indiquant les courants de trafic sont dépassées (au moins de dix ans) et ne suivent pas les itinéraires maritimes, mais traversent le Sahara avec un point de bifurcation en Libye !

Nous ne pouvons allonger cette liste indéfiniment. Les erreurs pullulent dans les cartes, les diagrammes et les graphiques : ils sont tous déficients. Souvent, ils sont d'interprétation difficile et donnés sans explications suffisantes.

Soulignons, en outre, qu'il y a de très nombreuses erreurs impardonnables dans le texte même. Les trois définitions ci-après, choisies à titre d'exemple, sont suffisamment éloquents : *Engrais* : nourriture des plantes (p. 42). - *Mortalité* : ancien mot désignant une année ou un groupe d'années pendant lesquelles les décès sont très nombreux, parfois le double ou le triple des années ordinaires (p. 49). - *Esquimaux* : habitant du cercle polaire (p. 21)...

Bref, la somme et l'ampleur des erreurs dans les parties « géographiques » de ce cours sont telles que nous nous voyons obligés d'exprimer notre plus vive inquiétude.

Si nous, géographes, sommes prêts à collaborer à une coordination des programmes, il est bien évident qu'il nous faut avant toute chose que le cours d'Histoire contribue à mieux faire saisir l'implication *temporelle* des phénomènes que la Géographie enseigne, tout comme celle-ci doit contribuer à mieux faire saisir la portée *spatiale* des faits historiques étudiés.

D'autre part ce cours expérimental, outre ses erreurs en ce qui concerne les faits, dénote au niveau de leur interprétation un recul inadmissible si l'on songe aux progrès substantiels que la science géographique a enregistrés depuis un demi-siècle : le *déterminisme* des conditions naturelles, à présent unanimement condamné par les géographes — et par tous les bons esprits — continue à y fleurir presque à chaque page.

Sur le plan de la méthodologie il faut encore souligner que celle adoptée par ce cours expérimental d'Histoire est diamétralement à l'opposé de celle en usage en Géographie, ce qui rend par le fait même toute coordination impossible en sixième année. La Géographie, tenant compte de la psychologie de l'enfant de douze ans, de ses capacités de compréhension et de ses possibilités d'observations directes et concrètes, part très logiquement de l'étude du milieu pour étendre progressivement les notions acquises vers la région, le pays, les pays voisins, les autres continents et enfin les aspects planétaires. Le cours expérimental d'Histoire, avec ses planisphères notamment, aborde les thèmes directement à l'échelle du monde ; il conduit les jeunes enfants en de multiples pérégrinations planétaires qui se rapportent à des phénomènes et des problèmes dont la connaissance ne pourrait être assimilée que difficilement par des adolescents de 15 à 17 ans.

En conclusion, la Société géographique de Liège affirme son désir sincère de collaborer à toute réforme fondée sur une consultation aussi large que possible de tous les spécialistes des disciplines intéressées.

Elle s'élève avec vigueur contre l'introduction du cours expérimental diffusé par l'Organisation des Etudes.

Les empiètements de ce cours sur la matière de la Géographie sont inadmissibles et les erreurs qu'il renferme — répétons-le — sont inimaginables

en 1970 ! L'interprétation des faits géographiques procède d'une conception condamnée unanimement par les géographes depuis plus d'un demi-siècle.

Les géographes ont cependant mieux à faire que de redresser des erreurs et de dénoncer des méthodes périmées qui ne peuvent que désorienter complètement les jeunes esprits. Il leur appartient d'enseigner la Géographie et de l'enseigner correctement. Ils ne peuvent admettre semblable défiguration de l'enseignement d'une matière dont ils sont responsables devant les élèves — qui seront les dirigeants plus tard — les parents et l'opinion publique.

Nous demandons instamment que le cours expérimental d'Histoire soit retiré immédiatement des établissements où il a été introduit. Nous formulons en même temps le très vif souhait qu'une collaboration étroite s'établisse entre les disciplines intéressées en vue de l'enseignement dans le secondaire des sciences de la Nature et de l'Homme.
